



GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

n° 27 – janvier 2016

Langues de signes. Langues minoritaires et sociétés

Numéro dirigé par Richard Sabria

SOMMAIRE

Richard Sabria : *Présentation*

Yann Cantin : *Des origines du noétomalalien français, perspectives historiques*

Mélanie Hamm : *Langue des signes à Marseille*

Alex Giovanni Barreto Muñoz et Camilo Alberto Robayo : *Neologismos en lengua de señas colombiana (LSC) : Desafíos entorno a la planificación lingüística en comunidades sordas*

Saskia Mugnier, Isabelle Estève et Agnès Millet : *Dynamique du contexte sociolinguistique de la surdité en France : entre changement(s) et circularité*

Magaly Ghesquière et Laurence Meurant : *L'envers de la broderie. Une pédagogie bilingue français-langue des signes*

Stéphanie Luna et Anne-Marie Parisot : *Méthodes d'enseignement institutionnelles québécoises : effets sur la production d'oralisations en LSQ chez les aînés sourds*

Pierre Schmitt : *Sourds et interprètes dans les arts et médias : mises en scène contemporaines de la langue des signes*

Suzanne Villeneuve et Anne-Marie Parisot : *Procédés d'activation et de suivi de la référence dans un discours interprété en langue des signes québécoise*

Comptes rendus

Amandine Denimal : *Didactique du plurilinguisme, approches plurielles des langues et des cultures. Autour de Michel Candelier, 2013*, sous la direction de Christel Troncy et avec le concours de Jean-François De Pietro, Livia Goletto et Martine Kervran. Presses universitaires de Rennes, 511 pages.

Véronique Miguel Addisu : *Violence verbale et école, 2014*, sous la direction de Nathalie Auger et Christina Romain, L'Harmattan, collection Enfance et Langages, Paris, 268 pages.

COMPTE RENDU

Didactique du plurilinguisme, approches plurielles des langues et des cultures. Autour de Michel Candelier (2013), sous la direction de Christel Troncy et avec le concours de Jean-François De Pietro, Livia Goletto et Martine Kervran. Presses universitaires de Rennes, 511 p.

Amandine Denimal

Université de Rouen, laboratoire Dylis

Du détour comparatif par la langue maternelle jusqu'à une réflexion plus large sur la diversité des langues de l'école, Michel Candelier aura contribué à impulser et à accompagner une orientation progressive de la didactique vers l'apprenant dans ses langues, devenues aujourd'hui ses répertoires (pluri)langagiers. Ce livre d'hommage retrace le parcours et l'œuvre du didacticien, en mettant un accent particulier sur ses évolutions des années 1980 à nos jours, c'est-à-dire depuis l'éveil aux langues jusqu'aux approches plurielles des langues et des cultures. Ces évolutions permettent de configurer, de façon plus ou moins souple, un champ : celui de la didactique du plurilinguisme. Le fil conducteur de la réflexion ici proposée est donc la prise en compte de la pluralité langagière dans les enseignements et dans les apprentissages, et l'horizon en est le développement du plurilinguisme individuel et sociétal, plutôt que la maîtrise des langues particulières.

Parmi les quelque quarante contributions de cet ouvrage de 511 pages, sont republiés entre autres 10 articles de Michel Candelier lui-même, parfois co-signés, et parus entre 1986 et 2008 ; par ailleurs la bibliographie regroupe dans une section à part l'ensemble de ses travaux, à la suite de la bibliographie générale. Le lecteur peut ainsi resituer ses premiers champs de recherche par rapport à ses préoccupations récentes et actuelles, en écho à celles des chercheur(e)s et praticien(ne)s qu'il aura su inspirer, et qui signent les autres contributions. L'ensemble permet de retracer les apports de Michel Candelier à la réflexion didactique générale, apports parmi lesquels figure l'« inscription de la didactique des langues dans le fonctionnement et les enjeux globaux de nos sociétés » (Forlot). Les approches plurielles (désormais AP) sont ainsi conçues comme une véritable sociodidactique (Perregaux), voire comme une « grande didactique », « unique et plurielle » (Candelier), qui assied la nécessité de faire société à travers l'apprentissage de langues et de cultures.

Nonobstant, la didactique du plurilinguisme s'y montre à la fois en recherche de contours scientifiques et de légitimité auprès des institutions éducatives ; si sa légitimité s'envisage surtout à travers les orientations politiques et éducatives du Conseil de l'Europe et le référentiel *CARAP* (*Cadre de référence pour les approches plurielles*), complément « pluri » du *CECRL*, ses contours se cherchent parmi l'ensemble des « didactiques de plus d'une

langue-culture ». Éveil aux langues, didactique intégrée, intercompréhension entre langues parentes et approches interculturelles sont les dénominations qui reviennent le plus souvent, mais l'ouvrage pose néanmoins les questions suivantes : combien d'approches plurielles existe-t-il ? Et quelles sont-elles ?

On l'aura compris, l'entreprise est avant tout épistémologique ; didactologique, aussi, au sens que Robert Galisson confère à ce terme : « l'éducation *par* les langues-cultures », les langues-cultures n'étant plus la finalité des apprentissages, mais constituant le *moyen* de l'éducation elle-même. C'est en ce sens que l'on pourrait entendre, en tout cas, le « changement de paradigme » posé d'emblée par Christel Troncy, coordinatrice de l'ouvrage, avec l'« abandon d'une vision cloisonnante de la (des) compétence(s) des individus en matière de langues et de cultures ». L'organisation générale et le contenu du livre manifestent d'ailleurs davantage un souci d'unification et d'articulation entre des domaines proches, que des ruptures, des distinctions ou des spécifications. On notera cependant que si l'éveil aux langues (EAL) y apparaît comme un point de focalisation commun, les enseignements bi/plurilingues de type CLIL ou EMILE font l'objet d'une intégration plus circonspecte au champ des AP, en raison de la généralisation des langues dominantes auxquelles elles contribueraient.

Au-delà des questions de frontières entre ces approches, l'ouvrage interroge, et ce n'est pas le moindre de ses intérêts, l'articulation entre les AP et ce qui est désormais désigné comme les « approches singulières » – c'est-à-dire celles qui concernent l'enseignement d'une seule langue à la fois. Si les AP se sont initialement élevées contre une vision instrumentaliste de l'enseignement des langues et contre un « aveuglement utilitaire de la didactique des langues institutionnelle » (Forlot), l'ouvrage s'oriente plutôt vers un dépassement de cette opposition, notamment par l'introduction de la pluralité dans les enseignements de langues singulières (Coste). Il semblerait bien que l'on ne puisse plus envisager les AP sans synergie avec les approches singulières, les unes et les autres étant appelées à s'inclure, par alternances de langues, de moments didactiques, ou de démarches.

Nous souhaiterions entrer plus en détail dans le contenu du livre, mais en raison de son nombre très élevé de textes d'auteurs différents, nous nous contenterons d'une présentation de la structure générale, et de quelques questions qui semblent se poser avec une acuité particulière.

La structure, tout d'abord : après un rappel du parcours et de l'univers didactique de Michel Candelier, les trois grandes parties du livre sont respectivement consacrées aux « compositions et recompositions du champ des approches plurielles », à la diffusion/réception de ces approches dans les institutions éducatives et plus généralement dans la société, et à la façon dont elles contribuent à redéfinir le champ général de la didactique des langues. Parmi les nombreux objets traités figurent : l'enjeu général de la diversité en éducation ; la place de la langue maternelle dans les apprentissages de langue étrangère ; celle de l'intercompréhension, et celle de la réflexivité (sur les langues-cultures/ sur les apprentissages eux-mêmes) ; la prise en compte (difficile) des AP dans les curricula scolaires ; la formation des enseignants ; la reconnaissance des langues familiales et de la migration ; l'enseignement des langues de scolarisation ; l'éducation à la cohésion sociale et à la citoyenneté démocratique ; l'histoire de la didactique, et, dans une moindre mesure, les pratiques pédagogiques et les dynamiques relationnelles de la classe. La liste n'est pas exhaustive, mais on y aura reconnu de nombreux thèmes chers à Candelier. Les contributions nous paraissent se répartir en quatre grandes orientations : outre la sélection d'articles de Candelier (et *alii*), on y trouve des textes à orientation théorique générale sur les AP, des textes à orientation théorique critique qui s'efforcent de les mettre en discussion, et enfin des textes rendant compte de pratiques d'enseignement et d'apprentissage, avec parfois une

dimension critique. Nous notons donc une visée générale d'ordre plutôt théorique, les contributions consacrées aux pratiques d'enseignement, d'apprentissage et de formation étant peu nombreuses (Lambert, Barranco & Jeudy-Karakoc, Lőrincz, Koishi...). Ces dernières pointent parfois des lieux de difficulté de mise en œuvre des AP : manque de retombées sur les apprentissages linguistiques (notamment en langue de l'école), prégnance des idéologies monolingues, actualisation des rapports de force entre les « langues » par l'intermédiaire des locuteurs, place réduite de l'éveil aux langues dans la formation des professeurs des écoles, etc. Aude Bretegnier rappelle opportunément que les rapports aux langues se construisent dans des espaces sociaux de « pluralité linguistique inégalitaire », et Patricia Lambert souligne de son côté que l'espace plurilingue de la classe s'ouvre entre consensus et compétition ; ceci laisse une marge de manœuvre didactique limitée, car l'utilisation peu maîtrisée de la pluralité linguistique peut démultiplier l'insécurité et la compétition entre les individus. On peut supposer que la récurrence de ces problèmes, qui ne sont malheureusement pas nouveaux, aura contribué à la centration du livre sur les aspects politiques, institutionnels et sociaux des AP.

Les difficultés d'intégration des AP dans les curricula sont notamment développées : surcharge des programmes, spécialisation des enseignants, découpages disciplinaires, distance entre les orientations européennes et les politiques des États, poids des contextes et des traditions curriculaires (Candelier et De Pietro)... Et le manque de mise en œuvre effective des AP est régulièrement déploré.

Parmi les autres problématiques intéressantes soulevées par ce livre, citons aussi l'inégalité de traitement entre les approches qui portent sur le langagier et celles qui portent sur le culturel (De Pietro). Si les premières font l'objet de « distinctions subtiles », les secondes se trouvent regroupées sous une dénomination générale. Cette asymétrie mériterait en effet d'être davantage interrogée par la didactique plurilingue – et pluri ? inter-culturelle ? Nous pensons notamment au retour discret de l'« interculturel » en lieu et place du « pluriculturel », à la question des similitudes ou différences de nature entre enseignements linguistiques et culturels, ou à la constitution des savoirs dans le cadre des AP, constitution qui repose inlassablement le problème du figement et de la stéréotypisation que l'appel à la « diversité » ne suffit pas à résoudre. Comment la diversité peut-elle contribuer à refonder l'enseignement/apprentissage des cultures ? La question reste en partie ouverte. De même, il nous semblerait opportun de problématiser davantage la démarche comparatiste, placée au fondement des AP ; en effet celle-ci ne va pas sans poser problème, jusque dans l'ignorance qu'elle suppose des autres démarches d'enseignement et d'apprentissage, et de la construction, nécessairement complexe, de l'interlangue et du rapport à l'altérité culturelle.

Dans cette perspective, il devient nécessaire de questionner les modalités de la construction des savoirs sur les langues et les cultures, des savoirs forcément instables et perpétuellement négociés dans la classe. Si les AP se conçoivent comme une « éducation à un scepticisme épistémologique » (Bigot et Vasseur), l'école et les enseignants, les parents et les apprenants y sont-ils suffisamment préparés ? Jusqu'où aller, finalement, dans la démarche individuelle et collaborative de construction des connaissances ?

D'une façon générale, cet ouvrage présente l'intérêt de faire le point sur les orientations et les implications éducatives des AP. Il s'agit de « concevoir la didactique des langues comme un véritable projet social, capable d'incarner et de faire vivre, en retour, des valeurs humaines, sociales et citoyennes » (Troncy). Du côté de l'apprenant, c'est la « construction identitaire » (ou « construction du rapport au monde ») qui est au centre de l'attention. Cependant, l'on pourrait se demander si ce choix ne présente pas l'inconvénient d'éluder plus ou moins les modalités de l'appropriation (pluri)langagière en tant que telles. Si les premiers travaux en didactique plurilingue s'intéressent aux interférences, à la conceptualisation grammaticale et

aux stratégies d'apprentissage interlinguistiques, les travaux plus récents semblent se détourner de ces itinéraires entre les langues. Les résultats des expériences scolaires d'éveil aux langues y sont peut-être pour quelque chose : les bénéfiques en termes d'attitudes sont avérés, tandis que ceux qui concernent les appropriations langagières le sont beaucoup moins. Dans ces conditions, le positionnement de recherche et d'intervention n'est pas facile à trouver, et nous noterons l'intérêt du compromis proposé par Marisa Cavalli : un compromis entre les oppositions aux politiques de promotion du plurilinguisme et le « militantisme quasi-mystique » des défenseurs de ce qui semble être devenu « la cause du plurilinguisme », selon l'expression de Jean-François De Pietro. La préoccupation pour les effets sociaux des AP induit peut-être une visée macrosociétale de la recherche, qui correspond au tour glottopolitique que prend aujourd'hui la didactique plurilingue. La tendance semble ainsi à la réflexion curriculaire plutôt que méthodologique, et à la politique linguistico-éducative plutôt qu'à la relation pédagogique. La réflexion grammaticale chère au premier Candelier n'a certes plus bonne presse ; mais faut-il pour autant faire de la didactique un enseignement des valeurs et de la socialisation citoyenne ? Et reléguer le reste à de l'« instruction » ? La question mérite d'être posée.

Comme l'écrit Candelier lui-même, « nous sommes tous très bons en “programmétique”, mais beaucoup moins en études empiriques », et si des chantiers ont été ouverts, « il faudrait peut-être y travailler ». Le tour éducatif global pris par les AP, entre « cohésion sociale » et politique linguistico-éducative, est bien sûr indispensable ; cependant il ne faudrait pas que l'« utopie sociale », pour nécessaire qu'elle soit, éloigne les didacticiens de la variété des apprenants en tant que tels, ni de celle des apprentissages. Les démarches de biographie langagière sont là pour nous le rappeler. Si les AP « découlent d'abord d'un état d'esprit », cette didactique peut courir le risque de générer des discours convenus, voire une instrumentalisation politique et économique des langues (Forlot, De Pietro).

Nous pouvons finalement, dans le sillage de Christian Puren, interroger la teneur véritablement didactique de la « didactique du plurilinguisme ». Puren souligne entre autres la forte influence de la sociolinguistique sur ce champ ; indispensable pour penser et enseigner les rapports de pouvoir et de domination linguistiques, celle-ci ne doit cependant pas induire un affaiblissement de « l'étude des situations et des relations qui s'y tissent » (Candelier). À l'horizon d'un sujet locuteur doit faire pendant un horizon du sujet apprenant. Celui-ci est certes envisagé dans sa « biographie » ou dans son « parcours », mais peut-être serait-il intéressant de s'atteler à nouveau à la façon dont se construisent les savoirs et savoir-faire langagiers/ culturels dans les classes. Candelier signale d'ailleurs dès 2008 que de trop nombreux travaux « se concentrent [...] plus sur la justification du bien fondé d'une telle orientation que sur l'explicitation d'une ou de plusieurs caractéristiques propres à la “didactique du plurilinguisme” ».

La didactique plurilingue initiée par Candelier participe bien à un « esprit de rébellion » contre l'« isolationnisme monolingue », et à un « décloisonnement radical » qui « rend à l'apprenant la maîtrise de ses apprentissages langagiers ». Cet ouvrage nous rappelle bien ces enjeux, et les multiples directions de recherche et d'action des AP. Si, comme l'écrit Marisa Cavalli, « beaucoup reste encore à faire pour passer de la nécessaire utopie à son actualisation », « la voie est toute tracée ».

GLOTTOPOL

Revue de sociolinguistique en ligne

Comité de rédaction : Michaël Abecassis, Salih Akin, Sophie Babault, Claude Caitucoli, Véronique Castellotti, Régine Delamotte-Legrand, Robert Fournier, Stéphanie Galligani, Emmanuelle Huver, Normand Labrie, Foued Laroussi, Benoit Leblanc, Fabienne Leconte, Gudrun Ledegen, Danièle Moore, Clara Mortamet, Alioune Ndao, Isabelle Pierozak, Gisèle Prignitz, Georges-Elia Sarfati.

Conseiller scientifique : Jean-Baptiste Marcellesi.

Rédactrice en chef : Clara Mortamet.

Comité scientifique : Claudine Bavoux, Michel Beniamino, Jacqueline Billiez, Philippe Blanchet, Pierre Bouchard, Ahmed Boukous, Pierre Dumont, Jean-Michel Eloy, Françoise Gadet, Marie-Christine Hazaël-Massieux, Monica Heller, Caroline Juilliard, Jean-Marie Klinkenberg, Jean Le Du, Marinette Matthey, Jacques Maurais, Marie-Louise Moreau, Robert Nicolai, Lambert Félix Prudent, Ambroise Queffelec, Didier de Robillard, Paul Siblot, Claude Truchot, Daniel Véronique.

Comité de lecture pour ce numéro : Mehmet-Ali Akinci, Véronique Castellotti, Régine Delamotte, Yves Gambier, François Gaudin, Médéric Gasquet-Cyrus, Daniel Gile, Laurent Gosselin, Solange Hibbs, Stéphanie Jakob, Normand Labrie, José Vicente Lozano, Marie-Louise Moreau, Hedy Penner, Didier de Robillard, Françoise Vergé, Virginia Voltera.

Laboratoire Dysola – Université de Rouen
<http://glottopol.univ-rouen.fr>

ISSN : 1769-7425